

## **ANTHROPOGENIE GENERALE**

### **TROISIEME PARTIE - LES ACCOMPLISSEMENTS SUBSEQUENTS**

## **Résumé + Exercices**

### **Chapitre 21 – LES THEORIES DES CHOSES : PHILOSOPHIES ET SCIENCES**

#### **LIMINAIRE**

Si *Anthropogénie* était une montagne, ce résumé serait un petit croquis accompagnant les premiers pas de promenades inépuisablement enrichissantes. Un glossaire est disponible pour la définition des termes clés. (Voir : <http://www.anthropogenie.com/glossaire.html> )

#### **FIL CONDUCTEUR DU CHAPITRE**

Les « théories des choses » d'Homo (Philosophies et Sciences) remontent aux Empires Primaires (Egypte, Inde, Chine notamment). Dès l'origine ces « théories des choses » ont été plasticiennes. Homo plasticien voit la création du Monde comme l'œuvre d'un plasticien, qui le façonne, le modèle, le crée, le manipule (manuellement ou mentalement).

Après quelques millénaires, ces « théories des choses » deviendront « non-plasticiennes » :

- En science – Les « théories des choses » resteront plasticiennes jusqu'en l'an 1.600 environ. Malgré son éclat (entre -250 à -200 ans), l'archimédisme sera rejeté, en effet, jusqu'à la Renaissance.
- En philosophie – Les « théories des choses » resteront plasticiennes jusqu'à la découverte des acides aminés (20<sup>ème</sup> siècle).

#### **VOCABULAIRE**

L'auteur commence par poser son vocabulaire :

- Théorie : Saisie systématique par Homo de son environnement.
- Systématique : Ce qui est réfléchi quant à son système.
- Chose : Élément quelconque qui mérite l'attention d'Homo.
- Philosophie : Théorie qui s'intéresse aux choses ultimes.
- Science : La physique et la biologie principalement dans ce chapitre.

## THEORIES PREPHILOSOPHIQUES

Les « théories des choses » (préphilosophiques) vont du Paléolithique aux Empires Primaires. Leurs systématiques se développent avec :

- Le pré-cadrage du Paléolithique, et la disposition (systématique) des figures peintes selon la topologie des grottes,
- Le cadrage Néolithique, et son schématisme générateur,
- Les écritures plasticiennes intenses et les sous-cadrages des Empires Primaires.

L'auteur souligne deux aspects de cette période :

- La spontanéité plasticienne d'Homo, qui tend à saisir l'origine des choses comme le résultat d'une manipulation (manus) physique et d'un maniement (manus) mental de Formateurs-Constructeurs. Au point qu'art (technique) et théorie se distinguaient peu.
- La fécondité théorique du sous-cadre et de l'écriture. Toutes les théories ont besoin du cadrage et de l'écriture. Le contre-exemple étant celui des théories parolières, peu cadreuses (Afrique, Océanie) qui sans l'écriture n'arrivent pas à revenir sur elles (s'étudier comme système), et sont emportées dans le flux et le rythme du tissage parolier.

## THEORIES PHILOSOPHIQUES

Il y a 2.500 ans se produit une rupture violente. En des points divers de la Planète (Chine, Inde, Israël, Iran, Grèce), des spécimens hominiens (prophètes, philosophes) ne se perçoivent plus comme relais dans un tissu social lui-même relié au tissu des choses. Ils s'exercent à la solitude (méditation, contemplation) moyennant quoi, pensent-ils, « les choses leur parviendront sans intermédiaire ». Ils cherchent le choc d'un Ultime, d'un Principe, d'un Englobant, si pur qu'il serait indépendant. Ils appellent ces choses de noms extrêmes : Chaos/Ordre, Rien/Tout, Infini/Fini, Mal/Bien, Raison, Axiome, Ouvert, etc.

Plusieurs évolutions avaient probablement préparé Homo à percevoir, à ce moment, les « choses » et le « système des choses » comme accessibles en soi (indépendamment du groupe social). Il y eu par exemple :

- Un nouvel état de la technique (des transports permettant de distendre le lien social)
- Un nouvel état des dialectes (accédant à des liens syntaxiques plus étendus),
- Un nouvel état des écritures (plus cursives, transposables, généralisatrices).

Il naît alors une nouvelle pratique d'Homo, appelée « philosophie ». D'abord, l'auteur définit la philosophie comme une « théorie (une systématique) des choses ultimes, premières, dernières ». Et, il propose une panoplie de sept philosophies. Il observe ensuite que chacune de ces philosophies a peu varié dans le temps en raison probablement de la soif d'Homo de stabilité systémique. Pour le reste, il décide de prendre comme fil conducteur le cas le plus complexe, celui des philosophies occidentales. Il fera, au cas par cas, des parallèles avec d'autres philosophies.

Pour les philosophies occidentales, l'auteur observe que :

- Elles reposent toutes sur six constantes (qu'il appelle torons) : (1) La postulation de l'adéquation du langage au Réel ; (2) La pratique d'une disjonction logique oppositive (et exclusive) ; (3) La médiation dialectique : thèse, antithèse, synthèse ; (4) Le primat de la causalité finale ; (5) La confiance dans l'apriori ; (6) l'ingénierie de plus en plus générale.
- Chaque philosophie a son style : Ordre des propositions, Manière d'écrire, etc.
- Les philosophies non seulement sont vulgarisables, mais aussi vulgaires (véhiculaires), sans doute parce qu'elles puisent leurs expressions dans les cultures qui les entourent : être, raison d'être, unité, intelligibilité, activité, vrai, bon, actif, etc...
- La fonction sociale des philosophies n'est ni de découvrir des vérités, ni de fournir une ligne morale. Leur fécondité tient plutôt à leur exercice de la systématité, leur recherche de fondements, leur participation à l'universel, leur rythmisation logique.
- La plupart des philosophies tiennent en quelques indexations (Concepts). Souvent ces concepts forment un simple couple (yin/yang, lumière/ombre, a priori/a posteriori, synthétique/analytique). A cet égard, les philosophies se différencient nettement des indexations (vides, pures, déchargées) de la mathématique, capables de proliférer grâce précisément à leur pureté. Les indexations philosophiques, elles, s'appuient sur un petit nombre de mots (index), flous mais animateurs par leur immensité : Sein, Zeit, Vernunft, Etre, Néant, Médiation, Noûs, Macromicrocosme, Ubermensch,
- Sous chaque philosophie ont coulé, partout et toujours, des saisies compensatoires.

## PLASTICISME PHILOSOPHIQUE GREC

Le plasticisme philosophique grec, confirme que :

- chaque philosophie tient en quelques éléments premiers,
- les éléments premiers ont longtemps obéi à un certain plasticisme.

L'auteur distingue :

- Le **plasticisme « matériel »** (Ionien), où un élément premier semblait capable d'engendrer les autres. Pour Thalès, cet élément premier fut l'eau, pour Anaximène ce fut l'air, pour Héraclite ce fut le feu, pour Empédocle ce fut la terre.
- Le **plasticisme « géométrique »** et « numérique ordinal » (Platon), où l'élément premier semblait être la proportion, visible (et palpable) dans les cordes du cithare (répondant à la fois à des formes géométriques et à l'ordinalité des nombres).
- Le **plasticisme « topologique »** (Aristote), où le temps (nombre <ordinal> du mouvement) allait permettre (selon l'avant et l'après) l'engendrement de la vie, par la vie. [L'auteur utilise ici le mot topologie (étude des déformations spatiales) à propos des transformations de l'embryon, qui supposent les sept « catastrophes élémentaires » de la topologie différentielle.]

## ARCHIMEDE - L'INDEXATION PURE DES INDEXABLES

Après un bref éclat (de -250 à -200 ans), l'archimédisme est rejeté pendant un millénaire et demi, jusqu'à la Renaissance. Il triomphe ensuite, de 1600 à nos jours.

Archimède rompt avec le plasticisme. Il crée en quelque sorte notre physique. Par exemple :

- Archimède retient dans la physis (engendrement généralisé) des choses (causes) telles que des poussées, des volumes, des masses, qui sont indexables,
- Archimède saisit des causalités entre les choses (par exemple entre le volume d'un corps et le volume d'eau déplacé par ce corps),
- Archimède conclut que les relations entre les choses (indexables, indexées, ou index) rendaient compte et raison des phénomènes (de la physis) d'une manière beaucoup plus opératoire que les harmonies pythagoriciennes, les formes exemplaires platoniciennes, les attractions appétitives aristotéliennes.

Mais, à peine né, cet instrument d'efficacité technique stupéfiant (l'archimédisme) disparaît du centre de la scène, laissant place au plasticisme géométrique de Platon, et au plasticisme topologique d'Aristote.

Pour l'auteur, ce rejet de l'archimédisme tient à des raisons propres à la condition d'Homo :

- L'indexation pure des indexables était certainement insolite pour Homo, jacassant, chamailleur, habitué à établir ses vérités à partir du bluff de l'argumentation, et de l'éloquence philosophique, religieuse, politique, commerciale.
- L'exotropie archimédienne (immersion dans l'environnement) était peu tolérable pour Homo endotropisant habitué aux sécurités du plasticisme et de la causalité finale.
- La relativité des résultats de l'observation répugnait au désir de généralisation habituel d'Homo.

Néanmoins, après un millénaire et demi de latence, l'indexation pure des indexables (archimédienne) ressurgit autour de 1600, pour des raisons qui tiennent aussi en grand partie à la nouvelle condition d'Homo occidental :

- Homo occidental se voit, depuis 1050 environ, co-créateur. Il aménage la nature.
- Homo occidental sous l'urgence de ses projets co-créateurs, a développé des échangeurs de marchandises (libres, neutres, abstraits équivalents entre les « choses » les plus diverses).
- Dès le 16<sup>ème</sup> siècle, les astres (qui sont des indices très indexables) font l'objet d'indexations (Copernic, Kepler, Galilée), et Galilée fait descendre la mécanique du ciel sur la terre, dans les premières lois de la chute des corps.
- Dans ce contexte, les indexables archimédiens n'eurent plus qu'à étendre leur généralité : la quantité de mouvement chez Descartes, la force chez Newton et Leibniz, etc.

Vers 1900 toutefois la continuité intuitive des équations de Newton (MONDE 2) laisse place à la discontinuité des Quanta (MONDE 3).

L'archimédisme connaît alors une crise de fondement. Mais il n'est pas mort pour autant. Par exemple, les Relations d'incertitude de 1927 (Heisenberg) restent archimédiennes, même si elles sont parfois statistiques pour certains « trains de possibilité ».

## LE PASSAGE DU COSMOS-MUNDUS A L'UNIVERS

L'auteur explique que sous l'action de l'archimédisme Homo est passé du « Cosmos-Mundus » (MONDE 2) à ce que l'on peut appeler l'univers. Et l'UNIVERS s'accommode assez bien des discontinuités du MONDE 3. Ainsi un nouvel imaginaire archimédien (fait d'index, indexables, indexés, indexations) poursuit-il son chemin dans le MONDE 3 :

- En physique, pour les formations minérales physico-chimiques,
- En biologie, pour les formations bio-chimio-morphiques,
- Dans la techno-sémiotique.

UNIVERSUM, est un substantif neutre latin, dont l'avantage est d'être vague. Il ne pré-juge rien, contrairement aux COSMOS traditionnels (Cosmos, Mundus, Dharma, Tao, Quid, Kamo) qui, eux, sont construits par Homo plasticien « à son image et à sa ressemblance ».

### EN PHYSIQUE :

Ainsi, en physique, l'imaginaire archimédien est tout à fait capable de s'intéresser à l'âge ou au curriculum de notre univers :

- **L'âge de notre univers**, conçu vers 1940 comme une poursuite du « big bang », peut être vu comme une suite d'indexations purifiées (archimédiennes),
- Le **curriculum de notre univers**, lui, peut être imaginé comme linéaire (expansion indéfinie), ou cyclique (expansion-rétraction-réexpansion), ou encore comme le curriculum d'un univers particulier parmi une multitude d'autres univers (multivers).

Par contre, ces nouvelles vues physiques, quelle que soit leur consistance théorique, ne procurent pas à Homo, le confort (plasticien) des Cosmos-mondes antérieurs. Et, il en est de même pour les autres travaux de la physique :

- Les protoformes (magma initial), les formes stellaires, les formes galactiques, les formes planétaires <21F3>,
- L'espace et le temps désormais liés dans un continuum à quatre dimensions <21F4>,
- La convertibilité de l'énergie en masse, dans la formule ( $e = mc^2$ ), ou dans la mécanique ondulatoire (1924) où une particule est tantôt une masse tantôt une onde <21F4>,
- Les effets quantiques où, entre 2 états, il n'y a pas toujours d'effets intermédiaires <21F6>,
- Les théories des cordes (1970), où les cordes sont des composantes ultimes de l'univers dotées de vibrations en 9 dimensions capables de rendre compte des interactions faible, forte, électromagnétique, mais aussi de la gravitation, jusqu'ici inconciliable avec les trois interactions précédentes.

### EN BIOLOGIE :

La biologie aussi s'intéresse à des formations non-plasticiennes. Mais aussi et surtout elle s'intéresse à des formations efficaces « après coup ». Ces formations résultent d'une production « aveugle ». Elles ne résultent pas d'une « pré-vision ». Ces formations respectent des lois, mais on ne peut pas les déduire de ces lois. Ainsi par exemple :

- La formation « aveugle » des protéines par les acides aminés,

- La possibilité d'obtenir des acides animés (brique du vivant) à partir d'éléments « inanimés » (hydrogène, oxygène, azote, carbone, soufre).

A cette occasion Homo plasticien (bâtitteur, tisseur) constate dans ses « théories des choses » qu'une formation aussi décisive qu'une formation vivante n'est plus une affaire de structure et de texture au sens traditionnel de l'opération plasticienne d'un bâtisseur ou d'un tisseur mais qu'elle résulte iniquement « aveuglément » (sans pré-vision, sans intention) d'une séquence sélectionnée après coup par l'efficacité de ses résultats [ici c'est une affaire de croissance].

Avec la découverte des formations aminées, Homo du MONDE 3 rompt donc avec les philosophies (et théories de choses) antérieures.

L'évolutionnisme, se radicalise en trois étapes :

- Autour de 1800, Lamarck voit l'évolution, comme le résultat d'une sorte d'adaptation active,
- Autour de 1850, Darwin voit l'évolution, comme le résultat de trois étapes : (1) une variation spontanée, (2) une sélection des variétés viables, (3) une adaptation consécutive au milieu.
- Autour de 1950, l'évolution au sens du MONDE 3, commence à se dégager. Cette évolution est « buissonnante ». Mais surtout elle obéit à des effets quantiques. Elle répond en effet à des exigences multiples (anatomiques, physiologiques, comportementales, groupales, individuelles) qui excluent les myriades de variations intermédiaires.

### **EN TECHNO-SÉMIOTIQUE :**

Quant aux systèmes techno-sémiotiques ils sont produits par Homo. Ils partagent donc certaines caractéristiques de son évolution. Ce sont des systèmes capables de souplesse et d'approximations. Mais ils sont aussi capables d'effets globaux foudroyants. Un adverbe de plus ou de moins peut suffire à établir ou rayer un empire. Ces systèmes, eux aussi, sont donc habités d'effets quantiques.

L'auteur conclut qu'on pourrait parler d'effets quantiques généralisés (Physique, Biologie, Techno-sémiotique).

### **LES CATEGORIES DU MONDE 3**

L'auteur s'intéresse alors aux catégories « fondamentales » du MONDE3. Il porte son choix sur des catégories « hypostasiées » [considérées comme existant vraiment]. Et il choisit deux tableaux, formé chacun de deux colonnes oppositives :

- Un tableau consacré à des notions thermodynamiques,
- Un tableau consacré aux notions qui remplissent « la boîte de Pandore des concepts flous » de René Thom.

Dans ces tableaux faits de deux colonnes oppositives, l'univers du MONDE 3 ne représente pas une colonne plus que l'autre. Le MONDE 3 est l'événement permanent du rapport des deux colonnes.

Dans cet univers du MONDE 3, Homo apparaît comme la ligne de partage la plus marquée [donc la plus à droite : énergie utile, néguentropie, information, improbabilité, regradation, ordre, etc.].

L'auteur y voit « Homo récent » comme un drame (une simple action-passion du MONDE 3), plutôt qu'une tragédie (une culmination de la plasticité du MONDE 2).

## PHYSIQUE ET METAPHYSIQUE

Deux attitudes se dessinent dans les « théories des choses ».

- Une première attitude métaphysicienne, qui voit les choses et cherche à les justifier à partir de possibles, ou de raisons suffisantes. C'est ce qu'a osé faire Leibniz jusqu'au bout. Et on en trouve aussi des échos chez Sartre. Cette vue privilégie la distinction primordiale Monde/Conscience.
- Une deuxième attitude, où les « actants » et leurs « déterminations quantitatives » sont vus en tant que « fait », « donné », « être-là ». Cette vue privilégie la distinction primordiale Fonctionnement/Présence (voir Ch.8).

L'auteur se demande alors si cette deuxième attitude, qui est celle privilégiée par la pratique archimédienne, n'exclut pas la métaphysique, laquelle apparaîtrait alors comme une simple tendance hominienne <6>, ayant connu son paroxysme dans le MONDE 2.

[Ainsi la métaphysique pourrait-elle s'éteindre, après avoir connu des heures de gloire dans le MONDE 2.]

\* \* \* EXERCICES \* \* \*  
\* \* \* EN MARGE DU TEXTE DE L'AUTEUR \* \* \*

**Question 1 :** Le lecteur s'exercera à répondre aux questions suivantes :

- La science actuelle est-elle encore archimédienne ?
- L'imaginaire archimédien est-il mort ?

**Question 2 :** Puis aux questions suivantes :

- La métaphysique est-elle morte ?
- Les philosophies sont-elles mortes ?

**Question 3 :** Les 30 chapitres d'*Anthropogénie* proposent-ils une « théorie des choses ».

- Peut-on parler de THEORIE ? Pourquoi ?
- Quelle serait la CHOSE (les choses) qui en serai(en)t l'objet ?

**Question 4 :** Les religions sont-elles des « théories des choses » ?

**Question 5 :** Peut-on théoriser l'art, et donc faire une approche systématique des œuvres d'art ? Si oui, à partir de quels concepts ?

**Question 6 :** Peut-on évaluer la solidité d'une théorie des choses ? Y a-t-il des théories plus solides que d'autres ? Que dire d'*Anthropogénie* à ce sujet ?

\* \* \*

**Réponse 1 :** Pour ce qui est de savoir si la science d'aujourd'hui est encore archimédienne, et si l'imaginaire archimédien est mort, le lecteur pourra apporter les éléments de réponse suivants :

- Pour la SCIENCE ACTUELLE l'auteur aurait probablement évoqué les faits suivants :
  - Archimède n'aurait rencontré aucune difficulté à travailler avec Newton. Il partageait avec lui le même souci de confronter ses raisonnements à l'observation de faits extérieurs. Et surtout il



- s'intéressait à des choses indexables (poids, volume, masse), et aux relations qui pouvaient exister entre ces indexables.
- Par contre Archimède aurait eu quelques difficultés à travailler avec les biologistes modernes. Pour ces biologistes, l'évolution obéit à des effets quantiques. Mais aussi et surtout les évolutions n'y sont plus une affaire de structure et de texture au sens traditionnel de l'opération plasticienne d'un bâtisseur ou d'un tisseur mais elles résultent iniquement « aveuglement » (sans pré-vision, sans intention) d'une séquence sélectionnée « après coup » par l'efficacité de ses résultats.
  - Pris dans ce sens, la science actuelle n'est plus archimédienne.
- Pour l'IMAGINAIRE ARCHIMEDIEN, la réponse de l'auteur aurait probablement été la suivante :
    - L'imaginaire archimédien reste bien vivant.
    - Les scientifiques aujourd'hui s'intéressent encore et toujours à des choses « indexables », et plus largement à des index, à des indexés, et mêmes à des indexations (cérébrales).
 [On pourrait d'ailleurs dire qu'*Anthropogénie* participe de cet imaginaire archimédien.]

**Réponse 2 :** Pour ce qui est de savoir si la métaphysique et les philosophies sont mortes, le lecteur pourra apporter les éléments de réponse suivants :

- Pour la METAPHYSIQUE, la réponse de l'auteur aurait été assez nette. Il disait lui-même qu'il était né métaphysicien, et qu'il mourrait anthropogéniste.
  - Le métaphysicien part de concepts à partir desquels il essaye d'expliquer le monde, par la pure force de l'esprit.
  - L'anthropogéniste part du monde pour essayer de trouver des concepts. (Voir son texte *De la métaphysique à l'anthropogénie*, dans *Ontologie, Anthropogénie locale*).
  - La biologie moderne a sonné la fin de la métaphysique.
- Pour la PHILOSOPHIE la réponse de l'auteur aurait été plus nuancée.
  - Pour lui les philosophies sont des théories des choses ultimes, premières, dernières. Elles ont culminé avec le MONDE 2.
  - Il dit clairement qu'avec la découverte des formations aminées, Homo du MONDE 3 rompt avec les philosophies antérieures.
  - Il ne dit pas pour autant que les philosophies disparaissent. Il dit même que la fonction sociale des philosophies n'est ni de découvrir des vérités, ni de fournir une ligne morale. Mais, que leur fécondité tient plutôt à leur exercice de la systématité, leur recherche de fondements, leur participation à l'universel, leur rythmisation logique.
  - Il dit aussi (voir chap. 24) qu'en vertu d'une certaine radicalité de leur formulation et de leurs intérêts, les textes de René Thom (mathématicien, auteur de la Théorie des catastrophes) se maintiennent au niveau philosophique (ou métaphysique, épistémologique, ontologique), et ils annoncent souvent le MONDE 3. <24B5>

**Réponse 3 :** Pour la question « *Anthropogénie* propose-t-elle ou non une théorie des choses », la réponse pourrait être la suivante :

- Si une THEORIE est « une saisie systématique, par Homo, de son environnement », *Anthropogénie* répond à cette définition, comme en témoignent le caractère systématique de sa construction et de sa table des matières.

- Si une CHOSE est « n'importe quoi » susceptible d'intéresser Homo, *Anthropogénie* est une THEORIE DES CHOSES, dont la « chose » est la « constitution d'Homo dans l'univers » et, plus largement, les « choses » sont les accomplissements d'Homo.

Systématiquement, de bout en bout, *Anthropogénie* explore la constitution d'Homo à partir d'éléments constatables, observables, définissables. Et, même lorsqu'il est question d'« indescriptible » (comme la PRESENCE), la définition proposée s'appuie, elle aussi, sur ce qui est « descriptible » (les FONCTIONNEMENTS).

Témoignage de la systématisme de son travail, Henri VAN LIER, a publié la table des matières d'*Anthropogénie* (31 pages), sous l'appellation « TABLE SYSTEMATIQUE ». Voir :

[http://www.anthropogenie.com/anthropogenie\\_gene/systematic.html](http://www.anthropogenie.com/anthropogenie_gene/systematic.html)

Bien sûr, il serait fastidieux de résumer ici tout *Anthropogénie*. Rappelons toutefois quelques étapes de sa construction, très systématique :

- Les chapitres 1 à 11 décrivent les BASES de la constitution d'Homo :
  - Les chapitres 1 à 3 décrivent Homo et les singularités de son CORPS, de son CERVEAU, de ses R-ENCONTRES (sociales). Son organisme (segmentarisant, transversalisant, latéralisant, panoplique, protocolaire) y explique (expliquerait) sa chance (sa chance évolutionniste) d'être devenu un animal technique, et sémiotique.
  - Les chapitres 4 et 5, partant des 3 précédents, détaillent la sémiotique (thématisations pures de segments) en l'articulant avec la technique (thématisations opérationnelles de segments),
  - Le chapitre 6 décrit en quoi technique et sémiotique, combinées, sont « possibilisatrices »,
  - Le chapitre 7 s'intéresse aux signes qui, lorsqu'ils sont nombreux, signifient individuellement mais aussi globalement, dégageant alors des effets de champs qu'Homo se plaira à cultiver dans les fantasmes, l'art, les expériences extrêmes, etc.
  - Le chapitre 8 introduit les quatre référentiels primordiaux où s'inscrivent (peuvent s'inscrire) tous les accomplissements d'Homo.
  - Les chapitres 9 et 10 introduisent les images « massives » et les langages « massifs » tels qu'Homo les a probablement pratiqués, au moins deux millions d'années, avant de produire des images et langages « détaillés », depuis quelques dizaines de milliers d'années à peine.
  - Le chapitre 11 décrit comment malgré ses possibilités techniques et sémiotiques foisonnantes, Homo ne se déchire pas, ne se désintègre pas.
- Les chapitres 12 à 24 décrivent les ACCOMPLISSEMENTS d'Homo
- Les chapitres 25 à 30 décrivent les ARTICULATIONS sociales d'Homo

La table des matières d'*Anthropogénie* cherche à ne rien oublier, tout enchaîner, tout expliquer, à partir de concepts établis (factuellement) dans les 11 premiers chapitres (Les Bases).

**Réponse 4 :** Pour la question « les religions sont-elles des théories », chacun y répondra selon ses inclinaisons. Voici quelques éléments de réponses :

- Dans *Anthropogénie* (générale ou locales), Henri VAN LIER parle de croyances religieuses, de rituels religieux, d'arts religieux, de magies purifiées en religions, de béatitudes religieuses, de paraboles religieuses, du sourire de Bouddha, etc. mais nulle part il ne parle de théories religieuses.
- Certes, *Anthropogénie* parle de SYSTEMES religieux, dotés d'une unité systémique, mais sans pour autant considérer qu'ils soient dotés d'une systématique. Les systèmes religieux

donnent accès à la béatitude, et répondent à nombre de questions, sans craindre les contradictions (sur l'origine d'Homo, la virginité de la vierge Marie, etc.). Les théories, par contre, craignent les contradictions, et préfèrent laisser les questions ouvertes, dès lors qu'elles ne se plient pas à la systématique de leurs développements.

- Rappelons aussi que les deux étymologies du latin « religio » sont (1) relegere, relire et accomplir avec scrupule, et (2) religare, relier.

Bien sûr, les disciples, une fois le prophète refroidi, peuvent donner à leurs religions des prolongements doctrinaux, moraux, politiques, juridiques, militaires, inquisiteurs, voire même systématiques.

**Question 5 :** Pour la question de la « théorisation des œuvres d'art », et les concepts susceptibles d'être utilisés à cette fin, voici quelques éléments de réponse :

- OUI, Henri VAN LIER a proposé un certain nombre d'analyses d'œuvres d'art.
  - Des analyses d'**œuvres d'art de l'espace** (peinture, sculpture, architecture) pour lesquelles il proposait dans son doctorat (intitulé *Les arts de l'espace*, 1957) de les étudier en recourant à des notions (objectives) topologiques (plan, circularité, ouverture, fermeture, etc.). A l'époque il parlait de SUJET D'ŒUVRE.
  - Des analyses d'**œuvres littéraires**, notamment dans une série de 30 émissions radiophoniques sur France Culture, en 1989, où la notion clé devient celle de DESTIN-PARTI D'EXISTENCE (élargissant celle de SUJET D'ŒUVRE) et s'appuyant sur la topologie, mais aussi sur la cybernétique, la logico-sémiotique, et la présentivité.
  - Des analyses d'**œuvres photographiques**, dans une série de 30 textes intitulée *Histoire photographique de la photographie*, 1992 où là aussi la notion clé est celle de DESTIN-PARTI D'EXISTENCE mais dans un domaine où, cette fois, la présence d'indices non intentionnels (indices photographiques) côtoie celle d'index intentionnels (cadrage, grain, résolution, etc.).
- OUI, plusieurs concepts d'*Anthropogénie* se prêtent à la théorisation des œuvres d'art :
  - Le concept de DPE (Destin-parti d'existence) s'applique à toutes les œuvres d'art, art majeur ou art mineur, dans la mesure où ces œuvres sont des accomplissements d'Homo, qui témoignent chacun de choix-contraintes (destins-partis) topologiques, cybernétiques, logico-sémiotiques, et présentsiels.
  - Le concept d'EFFETS-DE-CHAMPS, très présents dans les œuvres d'art, où les signes, par leurs interactions, leurs prismes, leur nombre créent des effets globaux (effets de champ) qui dépassent les effets des signes élémentaires.
  - Le concept de PRESENCE, qui s'intéresse à la part indescriptible du réel, et dont le taux est particulièrement élevé dans les œuvres majeures, où les effets de champs sont nombreux.

Bref, et en résumant beaucoup, on pourrait théoriser que les œuvres d'art majeures sont celles où le taux de PRESENCE (la part indescriptible) est importante, en raison notamment des EFFETS DE CHAMP qui y sont créés par l'artiste.

**Question 6 :** Concernant la question « Peut-on évaluer une théorie des choses ? Y a-t-il des théories plus solides ? Que dire d'*Anthropogénie* ? », voici quelques éléments de réponse :

- Lorsque qu'il s'agit de « choses » objectivables / quantifiables, comme en physique ou en biologie, les théories les concernant pourront être considérées comme d'autant plus solides qu'elles permettront d'expliquer avec précision un grand nombre d'observations physiques ou biologiques.
- Lorsqu'il s'agit de « choses » subjectivables / peu quantifiables, comme en philosophie, en évolutionnisme, en économie, etc. les théories les concernant seront d'autant plus solides que leur champ d'application seront constatables, observables, vastes, systématisables.

Dans le cas particulier d'*Anthropogénie*, comme théorie de « la constitution d'Homo dans l'Univers » on observera qu'elle est particulièrement vaste, cohérente, et systématisable :

- Elle couvre deux millions d'années.
- Elle s'appuie uniquement sur ce qui est constatable, observable, factuel.
- Elle aborde non seulement les accomplissements d'Homo (architecture, images, musique, mathématiques, logiques, langages, etc.) mais aussi ses fantasmes, ses actions-passions, ses articulations (son corps propre, ses schèmes, ses articulations sociales).
- Elle utilise systématiquement un petit nombre de concepts indépendants des époques, des cultures, ou des civilisations, comme par exemple le segment, l'indice, l'index, la topologie, la cybernétique, la logico-sémiotique, et la présentivité.

Pour mémoire, rappelons ici que :

- La topologie décrit les propriétés de l'ESPACE (perçu)
- La cybernétique décrit les propriétés du TEMPS (perçu)
- La logico-sémiotique décrit les liens entre SEGMENTS D'ESPACE et SEGMENTS DE TEMPS
- La PRESENTIVITE « décrit » des TAUX D'INDESCRIPTEBLE / DESCRIPTIBLE, non seulement en termes logico-sémiotiques, mais plus largement en termes de FONCTIONNEMENTS.

Bref, et en résumant beaucoup, *Anthropogénie* s'appuie d'abord sur la partition fondamentale descriptible / indescriptible, et ensuite concernant ce qui est descriptible, elle s'appuie sur l'espace, le temps, et les liens entre leurs segments (entre segments d'espace et segments de temps, définis par Homo, animal segmentarisant).